

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

ANNALES
DE LA
BONNE STE-ANNE DE BEAUPRE

GLORIOSA DICTA SUNT DE TE. (Ps. 86.)



ON RACONTE DE VOUS D'ADMIRABLES CHOSES. (Ps. 86.)

Avec l'approbation de S. E. le Card. Arch. de Québec et de N.N. S
les Arch. de Montréal et d'Ottawa, les Evêques des Trois-Rivières,
de Rimouski, St-Hyacinthe, Sherbrooke et Nicolet, et le
Vicariat Apostolique de Pontiac.

BONNE SAINTE ANNE DE BEAUPRÉ

RÉDACTEURS-PROPRIÉTAIRES : Les Directeurs du Collège de Lévis

SOMMAIRE :

La Bonne sainte Anne.—Merveilles de sa vie.—Sainte Anne secourt les soméliques —Recherche et découverte de Tombeau de sainte Anne —Mouvement du pèlerinage à Sainte Anne de Beaupré en 1893 — Fragment d'une étude sur la Bibliographie de sainte Anne.—Actions de grâces à sainte Anne.

Pour toutes correspondances, s'adresser au Rév C.-E. Carrier, Gérant des *Annales*, Collège de Lévis, Lévis, P. Q., Canada. Abonnement : 35 centins pour le Canada et les Etats-Unis ; frs 2.50 pour la France et les autres pays de l'Union postale.

AVANTAGES.

1. Deux messes chaque semaine, une le lundi, et l'autre le samedi, pour les abonnés aux *Annales* qui ont satisfait aux conditions de l'abonnement. 2. Une autre messe, le premier vendredi de chaque mois, pour les abonnés défunts.

— 000 —

AGENCE POUR LA VILLE DE QUÉBEC.

Le seul agent autorisé pour les *Annales de Sainte Anne*, dans la ville de Québec, est Monsieur Jos. Côté, agent d'assurance, 237, rue Richelieu,

LA BONNE SAINTE ANNE

MERVEILLES DE SA VIE

V

Dieu annonce à saint Joachim et à sainte Anne la Conception de la Bienheureuse Marie, en leur députant l'Archange saint Gabriel, et il prévient alors sainte Anne d'une grâce spéciale.

(Suite)

III.—SUBLIME CONTEMPLATION DE SAINTE ANNE.—
 Au moment même où ceci arrivait à saint JOACHIM, sainte ANNE se livrait à une contemplation sublime, tout absorbée en Dieu et dans l'attente du mystère de l'Incarnation du Verbe éternel, sur lequel le Seigneur lui avait donné de très-hautes connaissances, et communiqué une lumière infuse toute particulière. Elle demandait au Très-Haut, avec une humilité profonde et une vive foi, que la venue du Réparateur du genre humain fût avancée, en lui adressant cette prière : “ Majesté suprême, souverain Roi de tout ce qui est créé, je voudrais, quoique je ne sois qu'une vile et abjecte créature (mais pourtant l'ouvrage de vos mains), engager votre infinie bonté, fût-ce au prix de cette vie que j'ai reçue de vous, Seigneur, à hâter le temps de notre salut. O quel bonheur, si votre clémence inépuisable s'apitoyait sur notre misère, et si nos yeux avaient la consolation de voir le Réparateur et le Rédempteur des hommes ! Souvenez-vous, Seigneur, des anciennes miséricordes que vous avez exercées envers votre peuple, et que, si vous lui avez promis

votre Fils unique, cette détermination de votre amour infini vous oblige à le lui envoyer. Faites que ce jour si désiré arrive avant que nous achevions les nôtres. Mais est-il bien possible que le Très-Haut veuille descendre de son trône céleste ! Est-il possible qu'il ait une Mère sur la terre ! Quelle femme sera si heureuse et si fortunée ! Oh ! qui la pourrait voir ! Qui serait digne de servir ses servantes ! Bienheureuses les nations qui la verront et qui pourront se prosterner à ses pieds pour lui rendre leur culte ! Combien douce sera sa présence ! Combien ravissante sera sa conversation ! Heureux les yeux qui la verront ; heureuses les oreilles qui entendront ses discours, et la famille qui aura le glorieux privilège de lui donner une Mère ! Que ce décret, Seigneur, s'exécute enfin, et que votre divine volonté s'accomplisse ! ”

Sainte ANNE s'adonnait à de semblables oraisons et colloques après avoir été initiée à cet ineffable Mystère, et elle communiquait à ce sujet toutes ses réflexions à son ange gardien, qui lui apparaissait souvent, et surtout en ces circonstances, où il se montra entouré d'une plus grande splendeur qu'à l'ordinaire. Le Très-Haut voulut que le message, précédant la conception de sa très-sainte Mère, fût, jusqu'à un certain point, semblable à celui qui devait précéder son ineffable Incarnation. Ainsi, sainte ANNE s'occupait à méditer avec une humble ferveur sur le bonheur de celle qui allait mettre au monde la Mère du Verbe incarné, comme la très-sainte Vierge forma plus tard les mêmes souhaits et les mêmes actes touchant celle qui devait être Mère de Dieu ; et ce fut le même ange qui remplit sous une forme humaine les deux messages, bien que l'appa-

tion qui se fit à la Vierge Marie ait eu lieu avec plus de solennité et avec plus de mystère.

IV.—APPARITION DE L'ARCHANGE GABRIEL A SAINTE ANNE.—Le saint archange Gabriel se présenta à sainte Anne sous une forme humaine, plus beau et plus brillant que le soleil, et lui dit : "ANNE, servante du Très-Haut, je suis l'ange du Conseil de la Majesté divine, envoyé des cieux par son infinie bonté, qui regarde toujours favorablement les humbles qui habitent la terre. La prière persévérante est bonne, et l'humble confiance lui est agréable. Le Seigneur a exaucé vos prières, parce qu'il est près de ceux qui l'invoquent avec une foi vive et une ferme espérance, et qui attendent avec patience et avec résignation les effets de sa miséricorde. Que s'il tarde quelquefois d'accomplir les souhaits et les vœux des justes, et s'il semble ne vouloir pas leur accorder ce qu'ils lui demandent, ce n'est que pour les disposer à l'obtenir de sa bonté d'une manière beaucoup plus avantageuse. La prière et l'aumône sont des clefs qui ouvrent les trésors du Roi tout-puissant, et attirent les richesses de ses miséricordes sur ceux qui l'invoquent. Vous et JOACHIM, avez demandé un *fruit de Bénédiction*, et le Très-Haut a déterminé de vous le donner aussi admirable que saint, et de vous accorder beaucoup plus que vous ne lui avez demandé, en vous enrichissant de ses dons célestes, parce que vous vous êtes humiliés dans la prière, et que le Seigneur, en satisfaisant vos désirs, veut déployer sa magnificence : car la créature ne lui saurait être plus agréable que lorsqu'elle le prie avec humilité et confiance, sans douter de son pouvoir infini. Persévérez dans vos prières, et demandez sans cesse le

salut du genre humain, afin d'obliger le Seigneur de vous exaucer. C'est par la persévérance de sa prière que Moïse rendit son peuple victorieux. C'est aussi par la prière et par la confiance, qu'Esther le préserva de la mort, et que Judith, n'étant qu'une faible femme, eut la force et le courage nécessaires pour réussir dans une entreprise aussi difficile que celle qu'elle devait tenter pour la défense d'Israël. David vainquit Goliath parce qu'il invoqua le nom du Seigneur. Elie fit descendre le feu du ciel sur son sacrifice, parce qu'il ouvrait et fermait les cieux par sa prière. L'humilité, la foi et les aumônes de JOACHIM aussi bien que les vôtres sont montées jusqu'au trône du Très-Haut, qui m'a envoyé, comme l'un de ses ministres angéliques, pour vous combler de joie et de consolation par les bonnes nouvelles que je vous annonce ; car la Majesté divine veut vous rendre bienheureuse, en vous choisissant pour MÈRE de CELLE qui doit concevoir et enfanter le Fils unique du Père éternel. Vous enfanterez une fille qui s'appellera MARIE par une disposition divine. Elle sera bénie entre toutes les femmes et remplie du Saint-Esprit. Elle sera la nuée qui vous doit donner la rosée du ciel pour le soulagement des mortels, et les Prophéties de vos Ancêtres s'accompliront en elle. Elle sera la porte de la vie et du salut pour les enfants d'Adam. Or, sachez que j'ai annoncé à JOACHIM qu'il aurait une fille qui sera Bienheureuse et bénie ; le Seigneur lui a néanmoins caché le mystère, ne lui révélant pas qu'elle dût être MÈRE DU MESSIE ; c'est pourquoi vous devez garder ce secret. Mais vous irez au plus tôt au Temple, pour y rendre grâces au Très-Haut de tant de faveurs que sa main puis-

sante et libérale vous a faites. Vous rencontrerez JOACHIM à la porte d'Or, et vous lui communiquerez les assurances que vous avez reçues de votre enfantement. Quant à vous, qui êtes Bénie du Seigneur, son infinie Majesté veut vous visiter et vous enrichir de ses grâces les plus singulières ; il parlera à votre cœur dans la solitude, et inaugurera la loi de grâce, en donnant l'être dans votre sein à CELLE qui doit donner la chair mortelle au Seigneur immortel. Et la véritable loi de miséricorde sera écrite dans cette humanité unie au Verbe par son sang."

(à suivre)

— 000 —

SAINTE ANNE SECOURT LES FAMILIQUES

L'an 1671, Dieu affligea la Sicile par la famine : beaucoup de pauvres gens y moururent de faim. Dans le bourg appelé Aydone, Josephina di Carnozzo, qui gagnait, comme couturière, sa vie à elle et à ses cinq petits enfants, était réduite à la dernière extrémité.

Un jour, ses petits enfants, mourant de faim, lui demandent un morceau de pain, et la pauvre mère n'en a pas à leur donner. Elle prie sainte Anne en qui elle avait une grande confiance et lui expose aussi avec larmes son extrême détresse. Sa prière terminée, accablée de tristesse et d'ennui, elle se couvre de sa main le visage et appuyée sur le coude elle s'endort. Mais bientôt l'agréable odeur de pain fraîchement cuit la réveille de son assoupissement. Elle jette ses regards de tous côtés, dans sa pauvre

demeure, et ses yeux attristés ne rencontrent que ses pauvres petits enfants qui pleurent. Enfin, cependant, ses yeux tombent sur la corbeille où elle mettait tout ce qui lui servait à la couture, et elle y trouve un *grand pain* et aussi frais que s'il venait d'être sorti du four. Miracle ! s'écrie Josepha ébahie : les petits enfants accourent : c'est la grande sainte Anne qui a envoyé ce pain ! Toute la petite famille en mange et le trouve d'une saveur inaccoutumée. La naïve Josepha publie partout le miracle : les voisins aussi accourent : tous veulent goûter de ce pain délicieux, et les plus fervents s'en disputent jusqu'aux simples miettes, pour les conserver précieusement en l'honneur de la Grande sainte Anne !

— 000 —

RECHERCHE ET DÉCOUVERTE

Du tombeau de saint Joachim et de sainte Anne sous l'antique basilique de Ste-Anne à Jérusalem. Par le R. P. Léon Côté, des Pères Blancs d'Afrique.

(Suite)

Voilà enfin, entre 1113 et 1115, l'igoumène Daniel : " Une grande église consacrée à la mémoire de Joachim et d'Anne est bâtie sur ce lieu. On y voit une petite caverne taillée dans le roc ; elle est placée sous l'autel. C'est là que se trouve le sépulcre de saint Joachim et de sainte Anne (1) "

Elle est finie, Messieurs, la moitié la plus ardue

(1) *Voyage en Terre Sainte*, fait l'an 1113, publié et traduit en français par Abr. de Noroff, p. 30.

de notre conférence. Depuis longtemps, nous ne parlons plus de l'honorable et savant critique qui nous accusait d'avoir créé la tradition du Tombeau de sainte Anne. Vraiment je suis vieux déjà ; vous le savez, Messieurs, vous le voyez. Mais tout de même, je ne suis pas assez *antique* pour me laisser attribuer, sans protestation, la paternité d'une tradition antérieure de sept siècles à votre propre naissance.

Messieurs,

Les textes nombreux apportés précédemment nous ont révélé, sous notre sanctuaire, la présence du tombeau de sainte Anne : ils nous ont dit sa profondeur au-dessous du sol de l'église supérieure (22 marches) ; on a vu une seconde grotte taillée dans le roc vif, jadis couverte de peintures et placée exactement sous l'autel.

Les historiens indigènes ont même affirmé : 1^o que le tombeau a donné son nom à l'église ; et 2^o que l'église elle-même est antérieure à l'Islamisme,

Or, Messieurs, si nous pouvions solidement établir ce dernier point, nous reporterions la date de nos preuves, environ cinq siècles avant l'établissement du royaume latin de Jérusalem.—Vers la fin du sixième siècle, nous ne serions plus guère éloignés de la période des grandes constructions religieuses de sainte Hélène.

Et comme " la plupart des basiliques primitives furent élevées à l'endroit même où étaient ensevelis les restes mortels d'un martyr ou d'un autre saint illustre (1) ", nous ne pourrions pas plus raisonnablement douter de l'authenticité du Tombeau de sainte Anne, que nous ne doutons du lieu de sa

(1) Reusens, *Eléments d'archéologie chrétienne*, t. I, p. 149.

Lapidation de saint Etienne, et des Lieux plus vénérables encore de la Nativité, de la Résurrection et de l'Ascension de N. S. J. C.

Donc, Messieurs, interrogeons le sanctuaire afin de connaître son âge ; étudions-le en lui-même après avoir consulté les livres.

Et si, loin de se contredire, l'histoire et l'architecture se prêtent un fraternel concours, nous aurons trouvé, à nos espérances, un appui invincible.

Laissons de côté, un instant, l'architecture dont les réponses sont toujours un peu évasives, et interrogeons sa sœur, l'histoire, qui au moins, de temps à autre, répond de la façon la plus précise et la plus satisfaisante.

Medjer-ad-Din et Aboulféda nous ont déclaré que, avant les croisades, l'église existait déjà, puisque déjà elle avait été transformée une première fois en collège musulman.—D'autre part, les récits occidentaux du douzième siècle parlent de Sainte-Anne comme des autres monuments anciens, sans faire la moindre allusion à une récente construction ou même à une restauration quelconque.

Or, Messieurs, depuis la conquête par les Arabes, une loi bien connue, la loi du *statu quo*, encore en vigueur dans l'empire ottoman, défend de restaurer, à plus forte raison d'édifier le moindre oratoire chrétien sans une autorisation spéciale du chef de l'Islam. Aujourd'hui après des mois, des années, des dépenses énormes, on peut obtenir un firman, grâce surtout à l'esprit extraordinairement libéral de S. M. I. le Sultan Abdoul-Hamid. Mais entre la conquête d'Omar et celle de Godefroy de Bouillon, l'histoire signale seulement l'érection d'une petite église, obtenue d'un sultan d'Egypte par des marchands

amalfitains qui ne voulaient plus prier dans les églises grecques.

Pour les restaurations, on n'en trouve d'autorisées qu'à deux époques pendant le règne de Charlemagne, qui reçut de Haroun al-Raschid les clefs de la Ville Sainte, et pendant le règne de Charles le Chauve, sous le patriarche Elie, alors que l'émir de ce pays se convertit à la foi chrétienne.

Ces données suffiraient, Messieurs, pour établir *à priori* que l'église transformée en collège musulman au dixième siècle est essentiellement la même que celle qui fut admirée en 870 par Bernard Le Moine (*ecclesia per maxima*) et celle mentionnée au sixième siècle par Antonin le Martyr et qui s'étendait jusque sur un des portiques de la Piscine Probatique.

Mais il est un autre genre de démonstration plus accessible aux personnes étrangères à la Palestine. La grande église du sixième siècle ne fut jamais détruite ni par les Perses en 614, ni par les Arabes en 636, ou depuis.

Chosroës pilla les sanctuaires et incendia les immenses basiliques dont les charpentes étaient en bois comme le Saint-Sépulchre et Saint-Etienne. Mais en notre église moins large et voûtée en pierre dès l'origine, comment mettre le feu ? On ne brûle pas les pierres. Elle ne fut donc pas détruite par les Perses.

Aussi, quelques années après, en 636, entendons-nous le patriarche saint Sophrone chanter en beaux vers anacréontiques le temple de la très pure Mère

de Dieu, ce temple si cher, dont il désire baiser les murailles elles-mêmes (1).

Lors de la prise de Jérusalem en 637, Omar accorda spécialement qu'aucun des temples chrétiens ne serait détruit ou aliéné (2).

Épargnée par les invasions, ne fut-elle pas détruite par le grand tremblement de terre qui en 738 renversa tant d'églises aux environs de Jérusalem et dans la région du Jourdain ?

Non, Messieurs, car peu après saint Jean Damascène prêchait dans son enceinte. Ses paroles semblaient même faire allusion à deux détails d'une certaine importance. D'abord c'est que, selon l'indication d'Antonin le Martyr, une partie de la basilique, sans doute la grande cour carrée qui précédait les basiliques grecques et qu'on nommait *atrium*, pénétrait jusque sur un des portiques de la Piscine Probatique. Pareille explication fait toucher du doigt le naturel de l'apostrophe à la Probatique : "Salut, ô Probatique, temple sacré de la Mère de Dieu ! Salut, ô Probatique, maison des ancêtres de notre Reine ! En gardant la chasteté que prescrit la nature, vous avez mérité d'obtenir de Dieu ce privilège surnaturel de donner au monde la mère de Dieu toujours vierge" ; le pathétique orateur n'avait qu'à se retourner vers l'orient : à quelques pas de l'ambon reposaient les reliques des parents de Marie dont il chantait la Nativité.

(1) In probaticam sanctam ingrediar
Ubi Anna preclara peperit Mariam,
Subiens templum, templum illud
Purissimæ Deiparæ
Deosculans amplectar
Parietes mihi charissimos.

(2) "Conceditur securitas tum... tum omnium-templorum, ne destruantur aut odiosa sint". (Elmacin, cité par Lequien, *Oriens christianus*, 3, p. 278).

MOUVEMENT DU PÈLERINAGE A SAINTE-ANNE
DE BEAUPRÉ, EN 1893.

Janvier.....	463	Pèlerins.
Février.....	482	“
Mars.....	1,112	“
Avril.....	850	“
Mai.....	2,180	“
Juin.....	19,010	“
Juillet.....	44,450	“
Août.....	30,165	“
Septembre.....	12,560	“
Octobre.....	6,005	“
Novembre.....	1,880	“
Décembre.....	915	“

120,073 Pèlerins.

Pèlerinages organisés.....	144
Messes célébrées.....	4,851
Communions distribuées.....	118,550

82 béquilles et cannes, et quantité d'autres objets offerts en *ex-voto* à la bonne sainte Anne par des Pèlerins exaucés.

Reconnaissance et gloire à la bonne sainte Anne,
Glorieuse Patronne et merveilleuse thaumaturge
du Canada,

FRAGMENT D'UNE ETUDE SUR LA BIBLIO-
GRAPHIE DE SAINTE ANNELES *Vies* DE SAINTE ANNE

(En prose)

(Suite)

Bruxelles ne nous a rien montré qui n'ait été publié déjà, ou intégralement dans des ouvrages spéciaux, ou en partie par les Pères Bollandistes dans la savante étude qu'ils ont consacrée à sainte Anne, au trente-troisième volume des *Acta Sanctorum*. La bibliothèque des Bollandistes elle-même, pourtant si riche en tout ce qui concerne l'hagiographie, ne possède rien.

Au moins la bibliothèque nationale de Paris sera moins pauvre que ses sœurs cadettes ? Elle l'est tout autant, et des recherches récentes très sérieuses n'ont trouvé que trois ouvrages à mentionner, et encore ces ouvrages ont-ils dès longtemps paru. Nous parlons des écrits en prose. Un précieux manuscrit en vers : la *Vie des trois Maries*, de Jean de Venette, nous intéressera plus loin, dans le chapitre de la *Poésie*.

Troyes possède une *Vie de sainte Anne, patronne des Pères Cordeliers de Joinville*, mais qui n'est évidemment pas la vie de la mère de la très sainte Vierge, comme on peut le voir dès le début que voici :

“ Sainte Anne nasquit en 470, soubz Childériq, quatriesme roy de France, d'une des plus illustres familles de Champagne. Son père qui s'appelait Sigmar, faisait sa résidence à Perte, qui maintenant n'est qu'un village situé à environ une lieue de St-

Didier à Vitri, et estoit, dans son temps, une ville de laquelle le Perthois a pris son nom, etc." (18 pages) ¹.

Nous n'avons fait mention de cet ouvrage que pour signaler l'étrange méprise de l'auteur du catalogue en cet endroit : " Cette vie de sainte Anne, dit-il, est prise de la légende qui était au dit couvent, et de ce qu'en ont dit Baillet, Tillemont et Desguerrois." L'auteur du manuscrit n'a pas écrit la vie de sainte Anne, mère de la sainte Vierge, ses premières lignes le prouvent assez, et la distraction du bibliographe à propos de Baillet et Tillemont, qui n'ont parlé que de sainte Anne, mère de la Vierge, est évidente.

Et c'est tout, car il importe peu de savoir qu'un père Mathurin Courtoys, carme du xve siècle, un Guillaume Fannius, chanoine à Liège, un père Falconer, jésuite anglais, un autre carme du nom de Joannes Augustinus a Sancto-Paulo, sont restés manuscrits quelque part, s'ils sont si jeunes, et surtout si nous ne savons où trouver leurs ouvrages.

Passons donc aux

IMPRIMÉS.

Ils sont en grand nombre, et dès les origines de l'imprimerie nous voyons déjà les *Vies* de sainte Anne se multiplier.

Encore une fois, nous ne parlons pas ici des ouvrages d'herméneutique sacrée, d'histoire, de poésie ou d'éloquence qui contenaient la Légende de notre sainte, et dont quelques-uns, publiés au xve siècle, étaient pourtant déjà aussi anciens que le christianisme ; nous parlons de la Légende elle-même isolée

(1) Migno, *Dict. des manuscrits*, t. II, Bibl. de Troyes.

de tout le reste, publiée à part, et formant à elle seule un volume. Or, elle paraît déjà — et c'est la première en date que nous connaissions — à Augsbourg, entre 1470 et 1480. On voit encore un précieux exemplaire de cet ouvrage-princeps à Neustift, dans le Tyrol.

Une autre, en flamand, voit le jour en 1485 chez Gérard Leeu, d'Anvers.

En 1489, le même Gérard imprime une *Legenda* en latin, et — détail qui édifiera nos éditeurs — il demande, à la fin, un *Pater* et un *Ave* pour ceux qui l'ont défrayé de ses dépenses.

Pour 1492 ou 93, Schelhornius mentionne une *Vie* en vers, un grand poème allemand tiré du *Protévangile* de Jacques.

En 1494 et 1495, l'abbé Trithème, le premier panégyriste de sainte Anne qui ait signé ses œuvres, donne successivement son *De Laudibus sancte Annae*, ses *Miracula*, son *Rosarium* en cinquante articles ou strophes, son *Missale Officium*, sans compter des séquences et des hymnes. — Nous avons en ce moment sous la main son *De Laudibus*, et, que ce soit naïveté ou non de l'avouer, rien n'égale pour nous — *cæteris paribus* — le charme de ce petit opuscule (1).

Il se compose de quarante-huit pages, dont trente-six sont consacrées à la Légende.

L'abbé de Spanheim nous apprend d'abord dans sa préface qu'il n'a rien emprunté aux traditions courantes, parce qu'elles ne lui ont pas semblé assez authentiques ; plus outre, il nous dit que lui, homme, va faire l'éloge d'une déesse ; lui, serviteur, l'éloge d'une

(1) Une plaquette carrée d'un texte gothique très svelte, jaunie par le temps, noircie çà et là de notes manuscrites indéchiffrables, un antique de quatre cents ans.

souveraine ; lui, pécheur, l'éloge d'une très sainte (ch. I) ; il demande à Dieu et aux saints la "grâce d'écrire dignement" (*gratiam scribendi*, ch. II) ; il presse les fidèles d'honorer la grande sainte, de faire, comme lui, l'expérience de sa bonté, et : "Croyez-moi, dit-il, j'ai été envoyé pour vous prêcher confiance," *Credite mihi... legatione fungor* (ch. III). Puis viennent des pages destinées à venger la mémoire de la sainte contre ceux qui la déchirent, et ceux-là, il les appelle des "chiens avides" (ch. IV) ; à nous faire voir comment sainte Anne a été choisie de Dieu *ab æterno* (ch. V) ; comment sa vie a été très agréable à Dieu (ch. VI) ; comment elle a donné naissance à l'Immaculée (ch. VII), et l'a ensuite présentée au temple (ch. VIII) ; comment elle est en grand honneur auprès de Dieu (ch. IX) ; comment elle peut nous secourir dans nos misères (ch. X) ; comment nous devons la tenir en grande révérence (ch. XI) ; comment on doit célébrer sa fête, et ici — conseil pratique — "il ne faut pas chanter sainte Anne sur les airs des cantiques à la sainte Vierge, à cause de la confusion qui naîtrait de là, les fidèles n'entendant que la musique et ne comprenant pas les paroles" (ch. XII) ; comment on doit faire encore d'autres exercices en l'honneur de la sainte (ch. XIII) ; comment de nombreux miracles appuient cette dévotion (ch. XIV) ; comment la confrérie de sainte Anne fut établie à Osnabruge et qu'il faut s'y enrôler (ch. XV) ; comment enfin l'auteur "a voulu plus qu'il n'a pu" et "très peu satisfait à sa propre dévotion," mais comment aussi, il l'espère, nous lui saurons gré d'avoir tenu bon contre "les chaleurs de juillet qui l'accablaient."

Oui, certes, nous lui en saurons gré. Il l'a

dit : *Non remuneratur a Deo ornatus sermo, sed humilis devotio*, et c'est son humble dévotion en effet, plus encore que son "éloquence tullienne"—c'est un de ses mots—que nous aimons chez lui. Six colonnes de ses œuvres, dans la *Collectio* de Gropp, ne valent pas pour nous cette modeste fleur qu'il a déposée, en une heure de vraie piété, aux pieds de la bonne sainte Anne.

Après Trithème, et plus poétique encore, un patricien d'Aix-la-Chapelle, Beisselius, tresse "trois couronnes de roses" (*Tria rosacea coronamenta*) à l'honneur de sainte Anne, de la Vierge et de l'enfant Jésus (1495); après lui, Jean de Westphalie, le premier imprimeur qui ait établi ses presses en Belgique, achève ses publications par une *Legenda* anonyme, que des biographes ont attribuée à un dominicain de Louvain (1496); et, de leur côté, Adrien van Liesveldt, d'Anvers, et les frères confrenciers de Gouda (1496), Melchior Lottar, de Leipzig (1497), Godfrid Back, d'Anvers (1498), Pierre Os, de Bréda (1499) et autres, vont clore, par des travaux d'un réel intérêt, une fin de siècle qui a été si féconde déjà.

La voie est ouverte maintenant, l'élan est donné, et le seizième siècle va reprendre, et refaire, et refaire encore la légende que lui a léguée son devancier. Elle reparaitra en allemand à Strasbourg en 1500, en latin en 1501; à Leipzig en 1502; trois fois en 1507, dont une fois à Brunswick; de nouveau à Strasbourg en 1509; à Augsbourg, à Nuremberg et à Cologne en 1510; encore à Cologne et deux fois à Paris avec Natalis Beda et Lefèvre d'Étaples, en 1519; à Salamanque en 1522, et plus

tard en 1528 ; de nouveau à Paris en 1523 et 1529 avec Petrus Sutor (Pierre Cousturier) et Bertaud de Périgueux ; une troisième et quatrième fois à Cologne en 1531 et 1534 avec maître Conrad Wimpina et Cornelius Agrippa ; à Anvers en 1544 et ainsi de suite. La liste serait trop longue.

(à suivre)

— 000 —

ACTIONS DE GRACES A SAINTE-ANNE

SAINTE-ANNE DE BEAUPRÉ.—Quoique la saison des pèlerinages tire à sa fin, la Bonne sainte Anne ne se lasse pas de faire de beaux et bons miracles. C'est ainsi qu'elle en a fait trois seulement dans la journée d'hier, 14 septembre. Je vous en envoie le récit succinct afin que vous puissiez le publier, si vous le jugez à propos, et augmenter ainsi de plus en plus la confiance en notre grande Thaumaturge.

Le premier miracle s'est opéré en faveur d'un petit garçon affligé dans les membres inférieurs ; il était déjà obligé de se servir de deux béquilles. Il est venu à Sainte-Anne avec ces deux béquilles, mais il les y a laissées et s'en est retourné parfaitement guéri.

Le second miracle s'est opéré en faveur d'un jeune homme d'une vingtaine d'années, venu de Picton, Ont. La maladie avait attaqué son corps tout entier et l'avait réduit à un état de faiblesse extraordinaire. Après avoir consulté différents médecins, sans grand résultat, il s'était mis entre les mains d'un spécialiste. Celui-ci le traita de son mieux, sans réussir pourtant à le guérir ou même à le soulager sensible-

ment. Mais sa confiance en la Bonne sainte Anne était grande. Il résolut de faire le pèlerinage, quoiqu'il dût lui en coûter, sans regarder à la longueur du voyage ni à la dépense. Il arriva ici, il y a quelques jours, avec tous les autres pèlerins. Son corps le faisait ressembler à un vrai Lazare, car il était enveloppé de bandages, sous ses vêtements extérieurs, des pieds à la tête, littéralement. Il pria avec ferveur tout le temps du pèlerinage. Il laissa retourner ses compagnons de voyage, et resta pour continuer ses prières jusqu'à ce qu'il fût guéri. Sa confiance ne fut pas trompée. Hier, dans la matinée, il se sentit tout à coup guéri. Il alla ôter tous ses bandages, qui formaient un véritable appareil. On les suspendit devant la bonne sainte Anne, comme un nouveau trophée, au milieu de tous les autres de cette année.

Se voyant guéri, ce jeune homme vint à la sacristie en faire le récit. Puis il s'en alla trouver une bonne dame déjà assez avancée en âge, et qui devait être la troisième miraculée. Cette dame, paralytique depuis longtemps, dans toute une partie du corps, et ne s'avancant qu'à l'aide de béquilles, ne s'était mise en route que pressée par les instances, et excitée par la confiance du jeune homme. Laisant sa famille et bravant la souffrance, elle était venue, elle aussi, de Picton, Ont., et elle était restée aussi après le départ des autres pèlerins. Le jeune homme étant donc allé la trouver, lui raconta, tout heureux, sa propre guérison. Il ajouta en riant : "Maintenant que je n'ai plus rien à faire pour moi, je vais prier pour vous ! Faites-le aussi avec confiance....." Voici maintenant la réponse de la Bonne sainte Anne à ce charitable assaut de prières. La dame

s'étant approchée de la sainte Table pour communier, avait à peine reçu sur sa langue l'Hostie consacrée, qu'elle sentit sa paralysie la quitter complètement. Toute hors d'elle-même de bonheur en se voyant guérie, elle se rendit à la chapelle de la sainte Famille, où bientôt tout un groupe de personnes fit cercle autour d'elle pour la féliciter et se réjouir avec elle, j'ajouterai même pour pleurer avec elle, mais pour pleurer de joie. Le bruit qui se faisait là attira l'attention d'un Père. Il vint voir ce qu'il y avait. Apprenant qu'il s'agissait de miracle, et voulant le constater par ses propres yeux, il fit aller la dame à la sacristie sous prétexte d'y écrire son nom dans le registre des relations (Elle s'appelle Jas. Kiroin) et de lui faire expliquer sa guérison. Elle fit tout cela en restant *debout*, sans béquille ni canne. Elle était décidée aussi à rester jusqu'à sa guérison. Se trouvant guérie, elle partit à 11½ heures pour porter à sa famille l'heureuse nouvelle.

Détail touchant. Cette personne s'était convertie du Protestantisme au Catholicisme il y a quelques années. Il n'y a pas de doute que ce ne soit là une récompense de sa générosité. Puisse cet exemple ouvrir les yeux à ses anciens coréligionnaires !

Reconnaissance et amour à la Bonne sainte Anne !
Prions-la toujours ; Elle nous aidera toujours !

UN PÈRE DE SAINTE-ANNE.

15 décembre 1893.

ST-CYRILLE DE WENDOVER.—Vers la fin de juin dernier, je fis une chute d'une douzaine de pieds sur un tas de pierres cassées et me brisai l'estomac.

Le médecin ne put me donner aucun soulagement : alors j'eus recours à sainte Anne, et après avoir fait

un pèlerinage, je me sentis complètement rétabli et je pus vaquer à mes occupations.

Conformément à la promesse que j'ai faite, j'en témoigne publiquement ma reconnaissance à ma Bienfaitrice dans ses *Annales*.—A. E. J.

Je, soussigné, curé de St-Cyrille de Wendover, n'hésite pas à déclarer que l'accident et la guérison dont il est parlé ci-dessus sont racontés conformément aux faits tels que venus à ma connaissance.

JOS. ELZ. BELLEMARE, Ptre.

24 décembre 1893.

STE-PERPÉTUE (L'Islet).—Mon père avait mal à une jambe; il ne pouvait presque pas travailler; il travaillait de temps à autre, mais avec beaucoup de misère. Le docteur lui dit que c'était un rhumatisme. Il fit tous les remèdes qu'il put s'imaginer, mais il empirait toujours.

Nous fîmes tous ensemble un pèlerinage à Sainte-Anne de Beaupré, et je promis que s'il revenait guéri, je le ferais publier dans les *Annales* de la Bonne sainte Anne. A présent, il est parfaitement bien et je m'empresse d'accomplir ma promesse.

Aussi faveurs obtenues par l'intercession de la Bonne sainte Anne.—E. L.

23 novembre.

MONTREAL.—Ma petite fille, âgée de 18 mois, était gravement atteinte de la scarlatine. Un autre médecin et moi, nous craignions des complications du côté de la gorge. J'ai eu recours à la Bonne sainte Anne: aussitôt un mieux s'est manifesté, et au bout de trois jours l'enfant était guérie.

Dr N. G. CHABOT.

RECOMMANDATIONS AUX PRIERES

Abonnés, 4 ; Actions de grâces, 20 ; Communautés, 1 ; Conversions, 1 ; Emplois désirés, 4 ; Enfant, 1 ; Familles, 3 ; Grâces spirituelles, 3 ; Grâces spirituelles, 2 ; Infirmes, 1 ; Intentions particulières, 4 ; Ivrognes, 4 ; Jeunes gens, 5 ; Jeunes filles, 2 ; Malades, 10 ; Ménages désunis, 1 ; Mères de familles, 5 ; Pères de familles, 2 ; Premières communions, 1.

— 000 —

DONS A SAINTE ANNE

Mme A Parent, Drummondville, \$1 ; Mme L. Larivière, Harrisville, \$2 ; Mme I. Galbert, New Ham, \$2 ; Mme E. Langlois, Hodsick Falls, \$1 ; Mme M. Deschesnes, Shelburn Falls, \$2 ; Mme I. Berriault, Ste-Anne, 65 cts.

— 000 —

DONS A LA SCALA SANCTA

M. F. H. Laforge, Shelburn Falls, \$3 ; M. A. Beauvais, 25 cts ; Mme I. Branchaud, Belle Prairie, \$1 ; M. Philippe Racine, Escanaba, 50 cts ; M. O. Racine, Escanaba, 50 cts ; Mlle Emma Plourde, Escanaba, 50 cts ; M. Xavier Raymond, Escanaba, 50 cts.

— 000 —



HORAIRE DU CHEMIN DE FER Q., M. ET CHARLEVOIX.

Pendant l'hiver les trains circulent entre Québec et Ste-Anne de Beupré, mais non-au delà.

LA SEMAINE

Départ de Québec à 7.55 a. m., 6.15 p. m.

Arrivée à Ste-Anne à 9.00 a. m., 7.20 p. m.

Départ de Ste-Anne à 5.45 a. m., 11.50 a. m., (excepté le samedi,) 12.20 p. m., samedi seulement.

Arrivée à Québec à 6.50 a. m., 12.57 p. m., (excepté le samedi,) 1.25 p. m., samedi seulement.

POUR BEAUPRÉ

Départ de Québec à 6.15 p. m.

Arrivée à Beupré à 7.30 p. m.

Départ de Beupré à 11.40 a. m., (excepté le samedi,) 12.10 p. m., samedi seulement.

Arrivée à Québec à 12.57 p. m., (excepté le samedi,) 1.25 p. m., samedi seulement.

LE DIMANCHE

Départ de Québec à 7.57 a. m., 2.00 p. m., 5.30 p. m.

Arrivée à Ste-Anne à 9.00 a. m., 3.05 p. m., 6.25 p. m.

Départ de Ste-Anne à 5.45 a. m., 11.50 a. m., 4.00 p. m.

Arrivée à Québec à 6.50 a. m., 12.57 p. m., 5.05 p. m.

Pour autres informations, s'adresser au Surintendant.

W. R. RUSSELL, Surintendant.

G. S. CRESSMAN, Gérant.